

Aucun cinéma montréalais ne peut prétendre avoir fait un tel panoramique sur les lignes de force du 7e art, aucun ne propose aujourd'hui et demain des oeuvres aussi capitales et captivantes. Un cinéma de répertoire et d'essai ne se juge pas en termes de box-office. Il se juge en termes de spectateurs, d'indices de fréquentation, d'attachement de fidèles et de nouveaux curieux du cinéma vrai, adulte, humain. Le VERDI répond à un besoin fondamental d'une fraction grandissante de la collectivité montréalaise. Un cinéma de répertoire et d'essai dans une métropole de 2 millions d'habitants, dans la seconde moitié du 20e siècle, nous considérons que c'est un minimum.

verdi

Cinéma de répertoire
5380, boul. St-Laurent
Montréal 14, Qué., 277-4800

LA SEMAINE POLITIQUE

10 AU 16 FEVRIER 1968

cinéma verdi

5380, BOUL. ST-LAURENT 277-4800



guerre, exploitation, intolérance, viet-nam,
amerique latine, cuba, québec.

programme

10 février: VIETNAM

NAPALM
TIME OF THE LOCUST
LE CIEL ET LA TERRE

11 février: JAMAIS PLUS DE GUERRE

SONS AND DAUGHTERS
THE WAR GAME

12 février: LES EXPLOITES

HUELGA
SALT OF THE EARTH

13 février: LA COLERE NOIRE

BLACK NATCHEZ
SILENT REVOLUTION
NOW

14 février: CUBA

HISTORIA DE UN BATALLA
HASTA LA VICTORIA SIEMPRE
CUBA SI

15 février: AMERIQUE LATINE

FUERA YANKIS
TERRE EN TRANSE

16 février: QUEBEC

LE CHAT DANS LE SAC

Certains titres non-confirmés au moment d'aller sous presse viendront ultérieurement compléter cet horaire; chaque séance débutera par une bobine d'actualités cubaines.

Définir des formes d'action politique efficace, au Québec, semble être, moins que jamais, un travail possible; il n'existe pas de canaux à travers lesquels acheminer une telle action, et de toute façon, il n'existe pas d'analyses valables, qui seules pourraient définir une action efficace. Ce n'est rien révéler que de dire que la "gauche", au Québec, n'a pas d'existence politique.

Il y a déjà quelques années, on se plaisait à considérer chaque manifestation, chaque matraquage, et chaque dynamitage, comme un événement politique d'importance, et une certaine "gauche" a cru trouver là les bases de son existence. C'étaient, bien sûr, des événements politiques, mais peut-être a-t-on mal analysé leur portée.

On a vu, dans l'idée de l'indépendance, le contenant possible de l'idée d'une révolution sociale; mais on n'a jamais réussi à clarifier les rapports entre ces deux idées, ni sur le plan théorique, ni sur le plan tactique, faute d'analyser suffisamment les situations. Nous donnions à nos analyses les limites d'un mécanisme simili-marxiste qui plus d'une fois a prouvé sa stérilité.

Bref, l'idée de l'indépendance a fait son chemin, elle est devenue rentable, en d'autres mots la bourgeoisie l'a récupérée, le "contenu" social est resté quelque part en chemin, et la "gauche" a perdu le contrôle de ce qu'elle croyait bien tenir en main. Il est assez remarquable que la revue Parti-Pris qui, il y a trois ans, organisait des manifestations, en soit aujourd'hui réduit à observer une vie politique sur laquelle elle n'a aucune prise. Cela aurait dû être prévu.

On ne doit plus se faire d'illusions, les énergies politiques de la population sont mobilisées de plus en plus pour l'accomplissement d'un objectif, nécessaire, bien sûr, mais sans que soit visé en même temps l'objectif fondamental, cette révolution dont on rêvait. Il devient de moins

en moins possible pour une gauche sérieuse de continuer à voir dans l'indépendance un moyen; il s'agit plutôt d'une étape historique inévitable dont on doit bien mesurer les implications. Et ces implications ne sont pas si claires.

Si l'indépendance résoudra certaines ambiguïtés et rendra peut-être le paysage politique plus limpide, elle épuisera aussi pour un bon moment l'énergie politique de la population, et elle risque d'autre part de rendre la situation tout aussi confuse à sa façon, en produisant de nouveaux mythes. Une chose nous semble certaine, la révolution implique nécessairement l'indépendance, mais l'indépendance elle-même n'est pas une victoire révolutionnaire.

Alors, l'éternelle question, que faire? Attendre pour voir ce qui va arriver? L'attentisme est le contraire de la révolution. On a déjà connu l'attentisme de ces réunions "semi-clandestines" où l'on voyait éternellement les mêmes visages, avec parfois quelques ouvriers de service qui cautionnaient l'affaire, ou, révolutionnaires dilettantes, nous attendions la génération spontanée d'un parti révolutionnaire et le soulèvement imminent des masses ouvrières contre l'exploitation capitaliste.

L'attentisme prend maintenant des formes plus subtiles et moins conscientes. On parle d'alliance avec la bourgeoisie pour réaliser l'indépendance. C'est là un attentisme déguisé, car premièrement, on ne peut parler d'alliance qu'entre des forces politiques existantes, la gauche n'a pas d'existence politique, elle ne peut donc s'allier à un parti bourgeois; deuxièmement, si la gauche n'est pas assez forte pour réaliser l'indépendance elle-même, elle ne peut espérer la ravir facilement à la bourgeoisie après que celle-ci l'aura réalisée, car l'indépendance profitera surtout à la bourgeoisie.

Les exigences d'une action révolutionnaire véritable sont simples, mais difficiles. Cette action devra être ultimement celle de la classe ouvrière, cette action devra avoir une perspective globale et en même temps être spécifique.

Elle doit être globale, c'est-à-dire qu'elle doit viser comme but concret ultime, la révolution, la modification radicale des structures de notre société, que l'action doit se faire sur tous les fronts sans cloisonnements, sans fixations dans des perspectives partielles. C'est donc que l'action doit se faire à tous les niveaux de la vie sociale, mais aussi que des analyses justes doivent sous-tendre l'action, et qu'une formation théorique juste rende ces analyses possibles.

Mais, si nous devons avoir une perspective globale, notre action ne peut être directement globale, car nous n'avons pas de prise politique globale sur notre société, notre action doit donc être spécifique, c'est-à-dire se fixer des objectifs précis, possibles, accordés à nos forces, ce qui suppose une juste évaluation de nos forces. Si notre analyse de la situation et l'évaluation de nos forces sont justes, notre action devrait réussir. Cependant la réussite ne doit pas être seulement une conséquence, elle est une nécessité, car ce n'est que par la réussite que nous pourrions augmenter notre force.

Quelles actions devons-nous entreprendre? Nos forces sont faibles, notre action sera nécessairement limitée. D'autre part la caractéristique fondamentale de l'action révolutionnaire est d'être l'action de la classe ouvrière. Personne, aucun groupement, au Québec, ne peut prétendre représenter cette classe. Donc non seulement nos forces sont réduites, mais notre action ne peut être révolutionnaire que dans sa tendance. La première tâche est évidemment de faire correspondre notre action avec sa réalité, en mobilisant la classe ouvrière, immédiatement, d'abord en tentant de mettre en place des structures d'encadrement et aussi en induisant une prise de conscience de classe par l'information politique. C'est vers ce second aspect que le Comité d'Information Politique compte orienter ses énergies.

La présente Semaine Politique se propose trois objectifs majeurs. Bien sûr, manifester notre solidarité avec les combats pour la justice et la liberté qui sont menés à travers le monde. Mais on ne saurait en rester là, on a assez

vu de manifestations à valeur symbolique, on réussit plus ainsi à se donner bonne conscience qu'à faire avancer quoi que ce soit. La meilleure façon d'aider la révolution des autres, c'est de la faire chez soi.

Donc, un second objectif, sûrement le plus important, informer. Cet objectif est d'autant plus important que d'une part, une politisation véritable ne peut se baser que sur la connaissance, et que d'autre part, l'information qui nous parvient sur les activités révolutionnaires dans le monde est de plus en plus fragmentaire, de plus en plus orientée, et disons-le, de plus en plus fausse.

Nous ne devons cependant pas nous faire d'illusion sur la portée de cette semaine: il est sûr qu'une bonne partie de notre public sera un public assez bien informé en autant qu'on puisse l'être, il est sûr aussi que l'on touchera peu la classe ouvrière par cette manifestation. Cependant, étant donné le caractère public de la manifestation (présentation dans une salle de cinéma connue, où la fréquentation est bonne), étant donné certains documents inédits qui seront présentés, notre action, aussi minime soit-elle, sera réelle et non symbolique, à la fois par l'approfondissement de l'information pour certains et aussi par l'élargissement du public informé.

Un troisième objectif, plus terre à terre, mais tout aussi réel et nécessaire, amasser une somme d'argent qui sera divisée entre différents organismes qui en ont besoin, à savoir, le Comité Vallières-Gagnon, et le Comité d'Aide aux objecteurs de conscience. Il nous semble opportun de signaler ici l'importance et l'actualité du procès des camarades Pierre Vallières et Charles Gagnon, dont l'action a eu une orientation fondamentalement sociale, sans ambiguïté. L'autre allocation se passe de commentaire. Une somme symbolique sera également envoyée au Front de Libération Vietnamien.

Je pense qu'à ce point il est devenu évident pour le lecteur que nous ne lui proposons pas une semaine de cinéma, mais une semaine politique. Nous ne visons en aucune façon

à créer un événement culturel et artistique, et aucun critère esthétique ou formel n'a présidé au choix des films que nous présentons, mais bien une évaluation de l'information et de la réflexion politique qu'ils contiennent.

Cependant, sous un autre angle, il est peut-être faux de dire que nos intérêts ne sont pas cinématographiques. La volonté de considérer dans les films d'abord l'information factuelle et la réflexion qu'ils acheminent, et l'action qu'ils peuvent exercer sur le spectateur, est déjà la base d'une théorie d'un cinéma objectif, pensant, et agissant, d'un cinéma politique.

C'est là reconnaître comme la réalité ultime du cinéma, sa fonction de communication, l'aspect dynamique du passage de l'information d'un émetteur à un récepteur. Nous nous plaçons alors au-delà du concept traditionnel d'oeuvre et de ses ambiguïtés de fond et de forme. Ce concept semble être une conséquence de la concentration de l'intérêt sur la fonction statique de stockage. C'est évidemment là un phénomène subordonné au dynamisme de la communication, qui peut être considéré, en tant qu'arrêt temporaire du flot de l'information, comme une phase possible du phénomène global de la communication.

Mais cette fonction peut être la source d'un déséquilibre qui permet une organisation formelle enlignée sur elle-même et superposée au message. On peut ici rappeler l'analyse de Leroi Jones dans "Hunting is not those heads on the wall", où il montre le caractère occidental de l'idolatrie de l'objet d'art, c'est-à-dire la fixation sur le moment arrêté de la communication au mépris de son dynamisme fondamental. La manipulation du message immobilisé emmène la scission entre le fond et la forme; on profite de l'immobilité pour construire un contenant autour du message dont on fait le contenu.

Un cinéma, politique dans son essence, ne pourrait s'inscrire que dans une perspective dynamique, où le message, qu'il soit documentaire ou réflexif, ne subit pas de brouillage affectif et est acheminé de la façon la plus directe

vers le moment de son accomplissement, la réception du message par le spectateur, donc la modification de celui-ci. Le problème de base est alors de majorer également l'objectivité du message et l'intensité de la modification du spectateur.

Il est certain que beaucoup sinon la plupart des films que nous présentons ne correspondent pas à cette théorie quant à l'intention esthétique de l'auteur. Cependant une telle perspective est dans ses conséquences, implicite à tout effort d'information politique donc à tout film qui se veut politique. Ainsi, si nous ne pouvions poser cette perspective comme exigence de création, se donnant ainsi des limites qui ne correspondraient plus à notre projet, il était nécessaire de la poser comme critère de choix.

Nous ne pouvons conclure qu'en rappelant que l'aspect le plus positif de cette Semaine Politique est l'envers de son vice majeur, qui est de n'atteindre que très lointainement la classe ouvrière. L'analyse rigoureuse de cette manifestation que nous en sommes venus à organiser, disons-le, un peu par hasard, sans perspective explicite sinon de façon générale, nous montre qu'elle ne constitue pas une action révolutionnaire, malgré le caractère concret de ses objectifs. Cette constatation nous place dans la nécessité de poser toute action future dans une perspective objectivement révolutionnaire, c'est-à-dire dans ce cas-ci, déterminer et poser les gestes concrets et efficaces pour l'information politique des travailleurs.

-Le Comité d'information politique

LA SEMAINE POLITIQUE a été organisée par le Comité d'information politique avec la collaboration des personnes et des sociétés suivantes:

American Documentary Films
Art Films Inc.
Cambridge Port Film Corporation
Cinéma Verdi
Consulat Général de Cuba
Febo Ferretti
Film Canada Presentations
King Screen Productions
J.A. Lapointe Films Inc.
Georges Mattéi
Office national du film du Canada
André Pépin
Roland Smith
Alan Solomonow
Union générale des étudiants du Québec

Les ouvrages mentionnés sont en vente à:

L'AGENCE DU LIVRE FRANCAIS INC.
1249 ouest, ave Bernard
Montréal 8, Québec
Téléphone: 271-6888

viet-nam

EDIFIER UN SUD VIET NAM INDEPENDANT, DEMOCRATIQUE, PACIFIQUE, NEUTRE ET PROSPERE.

- Edifier une économie indépendante et souveraine, améliorer les conditions de vie du peuple.
- Appliquer la politique agraire, réaliser le mot d'ordre: "La terre à ceux qui la travaillent".
- Edifier une culture et une éducation nationale et démocratiques, développer la science et les techniques, développer la santé publique.
- Garantir les intérêts et veiller aux conditions de vie des ouvriers, des travailleurs et des fonctionnaires.
- Organiser le secours social.
- Réaliser l'égalité des sexes, protéger la mère et l'enfant.
- Renforcer l'union des nationalités, réaliser l'égalité et l'entr'aide entre les nationalités.
- Respecter la liberté de croyance, réaliser l'union et l'égalité des religions.
- Bien accueillir les officiers et soldats de l'armée fantoche ainsi que les fonctionnaires de l'administration fantoche qui reviennent à la juste cause, faire preuve de clémence et observer un traitement humain à l'égard des ralliés et des prisonniers de guerre.

-Extrait du programme politique du Front National de Libération du Sud Vietnam. (août 1967)

Ouvrages à consulter:

Le Chau: La révolution paysanne du Sud-Vietnam, Le Vietnam socialiste: une économie de transition; Bertrand Russell: Nuremberg pour le Vietnam.



jamais plus de guerre

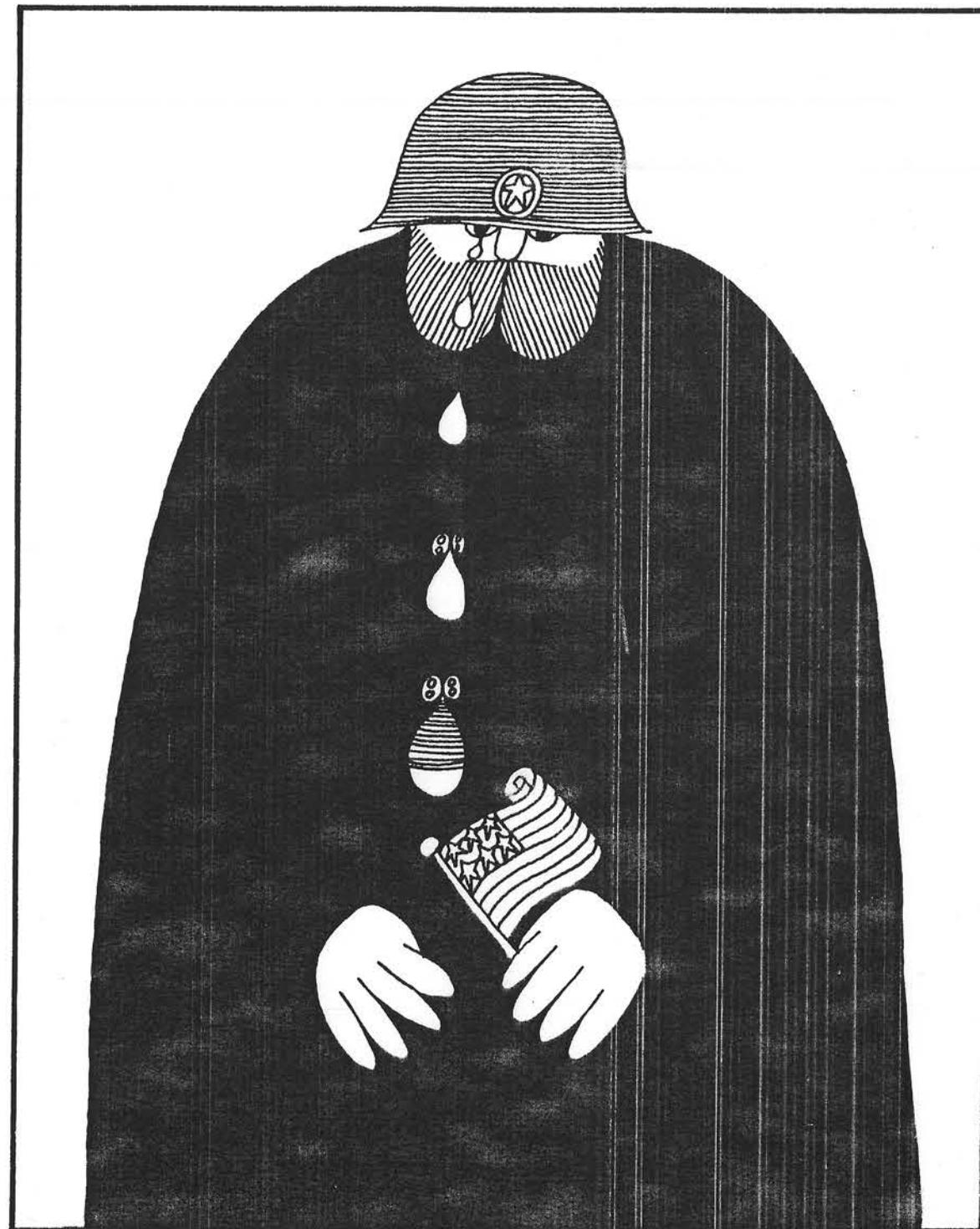
A Oslo, Norvège, au mois de mai 1961, 60 savants venus de 15 pays adoptaient à l'unanimité la résolution dont voici un extrait:

"(...) Les hommes de science et les savants ont l'entière responsabilité de définir toute la portée des progrès extraordinaires accomplis dans la mise au point d'armements au cours des dix dernières années. Cela implique la diffusion de renseignements concrets sur les effets des bombes atomiques et à hydrogène, l'ensemble des conséquences d'une guerre nucléaire, et les effets abrutissants sur la société des préparatifs à une guerre nucléaire. Parallèlement, l'élaboration de propositions constructives pour résoudre ces graves problèmes est essentielle. Il faudra agir avec sagesse et intelligence pour mettre sur pieds des mouvements capables de nous arracher à l'annihilation. (...)

"Traditionnellement, les hommes qui se consacrent à la science et au savoir ont une vocation internationale et les buts auxquels ils travaillent dans leurs pays respectifs transcendent leur propre vie. Cette continuité dans l'effort est aujourd'hui essentielle pour empêcher la guerre et saisir toutes les occasions de libérer la communauté humaine de la faim, des maladies, de l'analphabétisme et de la peur, afin de réaliser la justice économique, politique et sociale et contribuer à une culture digne de l'homme.

"L'armement moderne fait du vieux rêve d'un univers sans guerre, une nécessité. Il est possible d'organiser la communauté mondiale selon des principes de liberté et de justice, dans le respect des lois et la confiance mutuelle.

"C'est cette conviction qui doit inspirer notre action contre la prolifération des armes nucléaires et pour le désarmement mondial."



l'exploitation

"Considérant:

"Que l'émancipation des travailleurs doit être l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes; que les efforts des travailleurs pour conquérir leur émancipation ne doivent pas tendre à constituer de nouveaux privilèges, mais à établir pour tous des droits et des devoirs égaux et anéantir la domination de toute classe;

"Que l'assujétissement économique du travailleur aux détenteurs des moyens de travail, c'est-à-dire des sources de la vie, est la cause première de sa servitude politique, morale, matérielle;

"Que l'émancipation économique des travailleurs est conséquemment le grand but auquel tout mouvement politique doit être subordonné comme moyen.

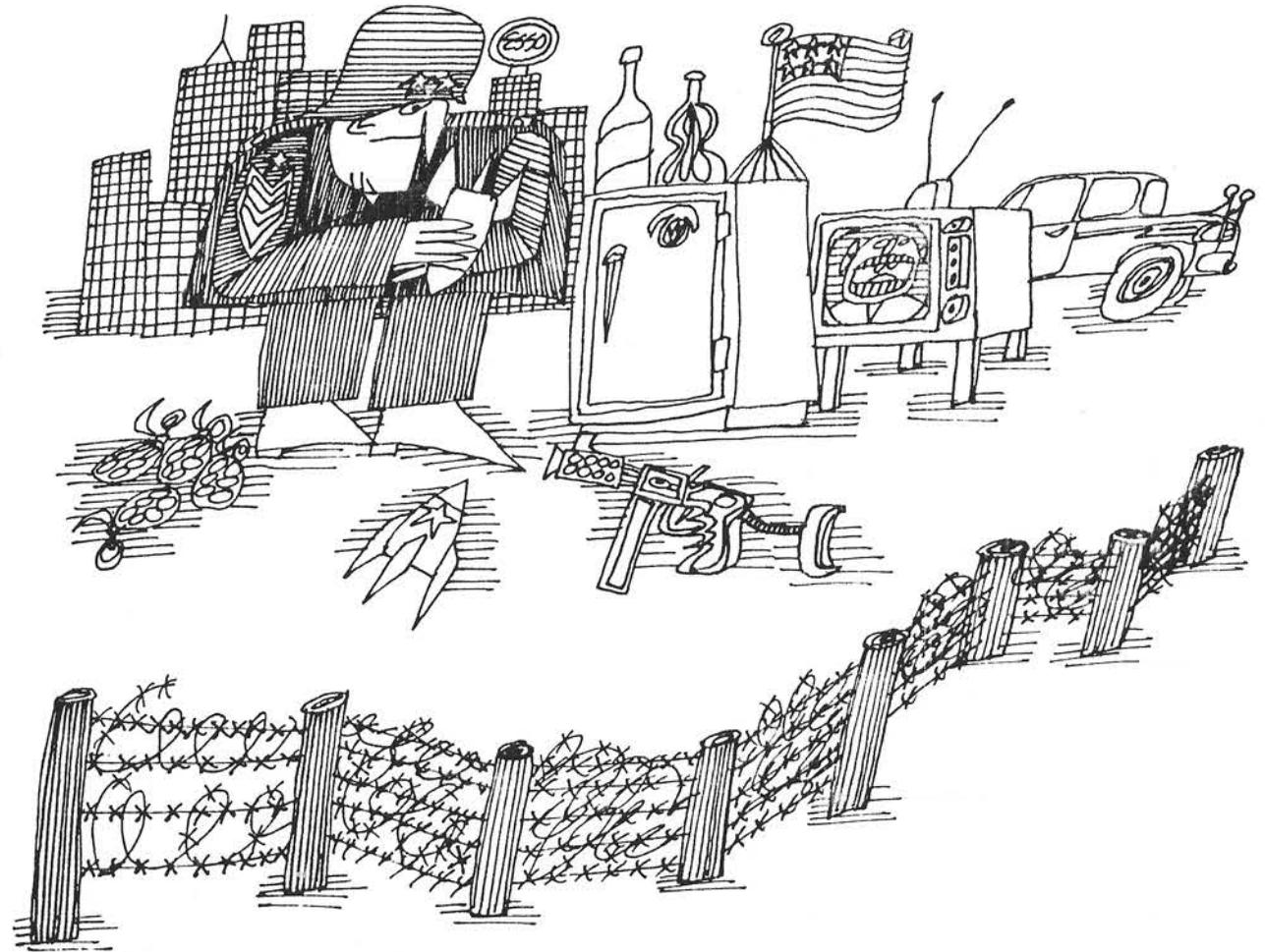
"Que tous les efforts faits jusqu'ici ont échoué, faute de solidarité entre les ouvriers des diverses professions dans chaque pays, et d'une union fraternelle entre les travailleurs des diverses contrées;

"Que l'émancipation du travail, n'étant un problème ni local ni national, mais social, embrasse tous les pays dans lesquels la vie moderne existe et nécessite pour sa solution leur concours théorique et pratique;

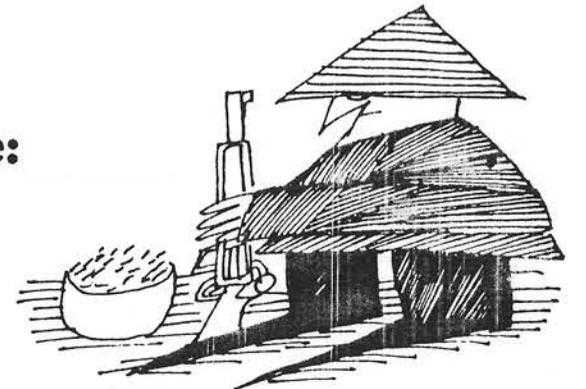
"Par ces raisons:

"Les membres du Conseil élu par l'Assemblée tenue le 28 septembre 1864 à Londres, ont pris les mesures nécessaires pour fonder l'Association Internationale des Travailleurs."

-Extrait des résolutions de la première A.I.T.,
fondée à Londres en 1864.



**notre jeu de la semaine:
devinez qui est
l'exploiteur?**



la colère noire

"Seule une conscience noire unifiée peut sauver le peuple noir de l'annihilation entre les mains de l'homme blanc. Et aucune autre nation ne sera en sécurité sur terre si l'homme noir d'Amérique n'est pas en sécurité. Même les chinois ne peuvent être absolument certains de la pérennité de leur souveraineté aussi longtemps que l'homme blanc vivra. Et il y a un seul peuple sur terre qui peut tuer l'homme blanc. Le peuple qui le connaît le mieux. Ses ex-esclaves."

-Leroi Jones

The Legacy of Malcolm X, and the Coming of the Black Nation

"Se rendre à Washington en espérant que les bandits qui y siègent -- oui, les bandits! -- voudront bien adopter une législation des droits civiques destinée à remédier à une situation très criminelle, c'est encourager le noir, c'est-à-dire la victime, à plaider sa cause devant une cour aux ordres du bandit qui l'a spolié. Jamais notre problème ne se résoudra de cette manière. ...

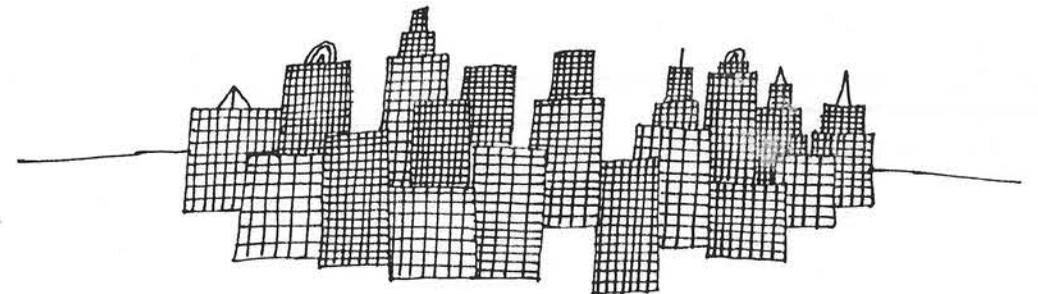
"La lutte pour les droits civiques, cela signifie que le noir porte sa cause devant le tribunal de l'homme blanc. Mais la situation change lorsqu'il se bat sur le terrain des droits de l'homme. Il devient alors possible au noir de traîner l'Oncle Sam devant la cour internationale. Le noir n'a pas à comparaître devant un tribunal pour être libre. C'est l'Oncle Sam qu'il faut citer à comparaître, afin qu'il explique pourquoi les noirs ne sont pas libres dans une société qui se dit libre. Il faut citer l'Oncle Sam devant les Nations-Unies pour violation de la Charte des droits de l'homme de l'O.N.U."

-Malcolm X

Le pouvoir noir

Ouvrages à consulter:

Malcolm X: Le pouvoir noir; J. Boggs et R. Williams: La révolution aux Etats-Unis? H. Aptheker: L'histoire des noirs aux Etats-Unis.



cuba

"Pourquoi avions-nous la certitude de pouvoir compter sur le peuple? Lorsque nous parlons du peuple, nous ne nous référons pas aux secteurs aisés et conservateurs de la nation, qui servent n'importe quel régime dictatorial et d'oppression, et qui se prosternent à se rompre le front devant les maîtres de service. Nous entendons par peuple, lorsque nous parlons de lutter, cette grande masse indomptable à laquelle on a tout promis et rien donné, que tout le monde trompe et trahit, celui qui veut que sa Patrie soit plus digne et plus honnête, celui qui ayant connu l'injustice et la trahison, génération après génération, veut enfin savoir ce qu'est la justice. Le peuple est celui qui exige des transformations importantes et sages dans tous les domaines et est disposé pour les obtenir, lorsqu'il a confiance dans quelque chose ou dans quelqu'un et surtout lorsqu'il a suffisamment confiance en lui-même, à tout donner, jusqu'à la dernière goutte de son sang. La première condition de la sincérité et de la bonne foi dans toute entreprise, c'est de faire précisément ce que personne ne fait jamais: parler sans peur et avec la plus grande clarté. Les démagogues et les politiciens professionnels veulent réaliser le miracle d'entretenir les meilleures relations avec tout le monde et d'avoir toujours raison, et ce faisant, ils trompent nécessairement tout le monde à propos de tout. Les révolutionnaires doivent proclamer leurs idées avec courage, définir leurs principes et exprimer leurs intentions, afin que personne -- amis comme ennemis -- ne se trompe."

-Fidel Castro

L'Histoire m'acquittera

Ouvrages à consulter:

Che Guevara: Le socialisme et l'homme; Fidel Castro: Étapes de la révolution cubaine; Michel Gutelman: L'agriculture socialisée à Cuba.



amérique latine

"Le système de latifundia(*), par ses rapports avec l'impérialisme, détermine donc complètement le soi-disant "sous-développement" qui entraîne comme résultats le chômage et les bas salaires. Le phénomène des bas salaires et du chômage est un cercle vicieux qui permet des salaires encore plus bas et un chômage encore plus grand, au fur et à mesure que les contradictions du système s'aiguisent; toujours à la merci des fluctuations économiques, il crée un dénominateur commun aux peuples d'Amérique du Rio Bravo au Pôle Sud. Ce dénominateur commun -- que nous imprimerons en majuscules -- servant de point de départ à tous ceux qui se préoccupent de ces phénomènes sociaux, c'est la FAIM DES HOMMES; la lassitude d'être opprimé, persécuté, exploité à l'extrême; la lassitude de vendre sa capacité de travail à vil prix au jour le jour (devant le danger de grossir le rang des chômeurs) pour que le maximum de profit puisse être soutiré de chaque corps humain et être gaspillé dans le luxe des détenteurs du capital."

-E. Che Guevara

Le socialisme et l'homme

*grands propriétaires

Ouvrages à consulter:

Régis Debray: Essais sur l'Amérique latine, Révolution dans la révolution; Eve Dessare: Cauchemar antillais.



québec

Depuis qu'il se livre des luttes de libération nationale, les partisans et patriotes ont toujours pris le meilleur de leurs armes, outre leur courage et leur détermination, à leurs ennemis bourgeois et impérialistes. Des cinéastes l'ont compris qui, en multipliant le nombre des témoins de ces luttes populaires, font servir un art le plus souvent jusqu'ici porteur d'images aliénantes, à la libération des peuples. Les écrans de cinéma, de lieux d'abrutissement, pourront ainsi devenir à l'occasion - il faut souhaiter que ces occasions soient très nombreuses au Québec - des lieux de communication et de fraternité entre ceux qui combattent.

En ce moment même, en Guinée (portugaise), en Colombie, au Guatemala, en Bolivie, en Angola, au Viet-Nam, à Cuba et ailleurs, des milliers d'hommes et de femmes, des milliers de patriotes, l'arme à la main, luttent pour la libération de leur pays et de leur peuple ou pour défendre leurs victoires contre les forces du colonialisme et de l'impérialisme. La lutte de ces hommes est notre lutte, car nous sommes aussi dominés par l'impérialisme et notre société en porte profondément les marques.

L'action et la propagande du Front de libération du Québec ont fortement contribué à amorcer cette "révolution des esprits" grâce à laquelle de plus en plus de Québécois conçoivent la solution de leurs problèmes en termes de libération nationale et de transformation des structures économiques et sociales. Les tâches nombreuses qui nous attendent tous, si elles sont plus exigeantes, seront également plus décisives.

Beaucoup d'artistes québécois, des cinéastes, des interprètes, des poètes, des peintres et d'autres, ont compris qu'ils avaient un rôle important à jouer dans leur réalisation. Cela est un signe certain, parmi bien d'autres, qu'après deux siècles de résistance, nous sommes prêts à passer aux étapes finales de notre affirmation collective, à nous libérer du colonialisme et de l'impérialisme, à construire la société nouvelle ici et, par là même, ailleurs.

Plein succès à la "Semaine Politique" de cinéma.
Vive le Québec libre! Vive la Révolution!

Pierre Vallières Charles Mays

